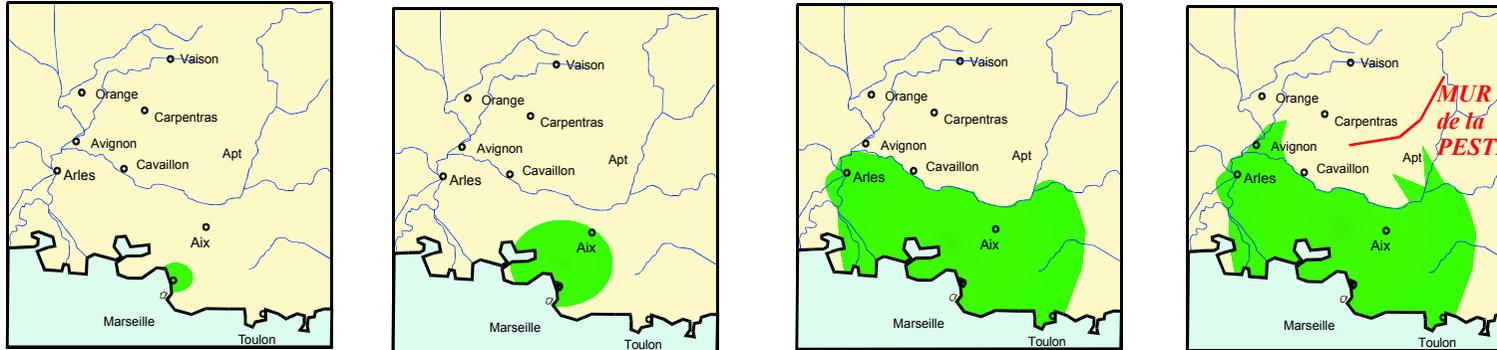


La peste de 1720

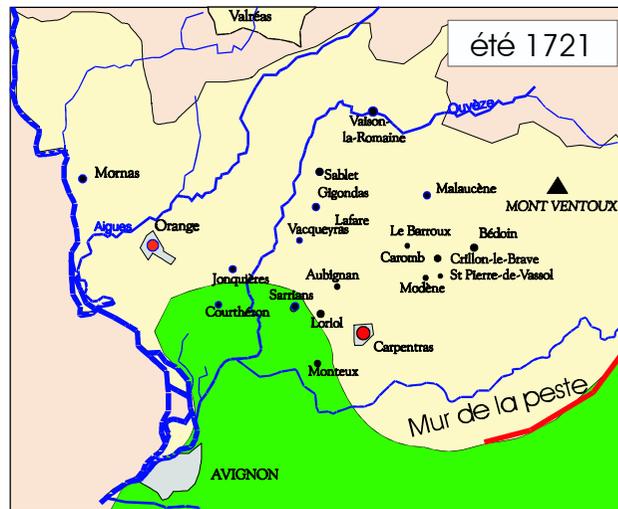


Un bateau, le Grand Saint-Antoine, en provenance du levant arrive à Marseille en 1720, n'observe pas sa quarantaine et propage la peste. Durant l'été, le nombre des décès est considérable et la maladie s'étend aux campagnes environnantes. Mgr de Belsunce parcourt la ville, échappe à la mort et sa conduite admirable en fait une figure de l'époque. La peste progresse, réussit à passer les murs de protection et le Comtat se prépare, corps et âme, à l'approche du fléau.

Le mal progresse toujours et, début septembre, le vice-légat réclame, aux consuls des villages, des hommes ayant déjà servi (dans les armes) pour venir constituer une compagnie de 50 hommes chargée d'empêcher les gens et les marchandises de franchir la Durance.

La peste franchit la Durance...

Le vice-légat demande aux communes de constituer des bureaux de santé, puis il organise la garde "*de la montagne qui sépare de la Provence*" (Monts-de-Vaucluse). Dès mars 1721, le vice-légat décide d'employer les grands moyens pour combattre l'avancée du fléau et ordonne la construction d'un grand mur, de 36 km de long. Ce "mur de la peste", en pierres sèches, doit être gardé par des sentinelles pour ne laisser passer personne. Ce mur, sur un axe Cavaillon-Sault, essaie d'isoler le Comtat de la Provence proprement dite.



Dès l'été 1721, la peste passe la Durance et atteint Avignon et Bédarrides.

En juillet, le mur est en construction. Il reste 12,4 km à faire ou 6.200 cannes, et on ajoute un fossé de 2,6 m. Le vice-légat fixe l'objectif de tout finir pour le 10 août et répartit le travail entre les communautés, à leur charge de définir le nombre d'ouvriers à envoyer sur ce chantier.

Au sud, dans les villes touchées, ceux qui ne sont pas encore contaminés n'ont d'autre solution que la fuite et une chronique avignonnaise de l'époque précise que *"toutes les portes de la ville ont peine à suffire à la foule de ceux qui sortent. Tout déserte, tout abandonne, tout fuit"*.

On sait que la peste a réussi à passer le fleuve et les murs de protection. Après Avignon, elle est bientôt à Sarrians et Monteux ; on redouble de précautions. Le vice-légat fait mettre des gardes sur les ponts du Comtat avec ordre de tirer après 3 coups de sommation.

En juillet, apparaissent les militaires français, neuf compagnies de Guernesey, une infanterie qui a reçu l'ordre royal de venir lutter pour que la peste ne remonte pas jusque chez eux. Le vice-légat demande que chacun *"témoinne de sa fidélité au pape mais cède cependant à la force"*. La troupe avance dans le Comtat jusqu'à la ligne de santé.

Les Français prennent la direction des opérations : ils ordonnent la construction de corps de garde et de guérites sur la ligne de front. Ils veulent une véritable muraille de chine.

Le mur, les corps de garde et les guérites sont enfin terminés et protègent le pays. Un millier de soldats y montent la garde en 1722. Cette année là, la Grande Peste se répand dans toute la Provence et le Languedoc.

Les grands moyens sont efficaces et, même si la peste réussit à passer, ça et là, la muraille de protection, l'épidémie ne progresse plus vers le nord.

En décembre 1722, le danger est écarté.

Au bilan, on compte 87.000 morts en Provence et 7.300 dans le Comtat, d'après un document officiel de l'époque. La peste a épargné Carpentras, et le Haut Comtat, grâce à ces mesures draconiennes. Il faudra quelques années pour s'en débarrasser complètement .